

16/17 juillet 2005 – Les 3000 de GAVARNIE

Au bout du pays "TOY", se loge un village isolé, à proximité d'un des plus grands culs-de-sacs du monde: **GAVARNIE**. Ce nom résonne dans nos têtes, comme un lieu magique. Le berceau du Pyrénéisme, là où tout a commencé un soir d'août 1856, où autour d'une table dans l'hôtel de Gavarnie, Russel, Schrader, Packe, Maxwell-Lyte et Frossard créèrent la première société des montagnards : la société Ramond, qui servira de fondation aux fédérations actuelles.

Passion des Pyrénéistes, des romantiques, aujourd'hui de l'humanité, le cirque de Gavarnie offre son âme aux visiteurs. Un paysage inoubliable amplifié d'émotions, le "coliseum de la nature" selon les propos de Victor Hugo lors de son passage dans les Pyrénées.

Participants: Marianne et Ghislaine, Camille, Pierre-Alain, Sébastien, Jean Claude & Renée, Olivier, Didier et Jean Marc.

Monstrueuse cathédrale que cette muraille, 1500m de verticalité entre le pied de la grande cascade et le pic du MARBORE. Oh combien, les murs de ce village blotti dans ce fond de vallée sont-ils chargés d'histoire et de recueillement. Les noms de grands personnages sont inscrits à jamais dans ces lieux : Russel, Ledormeur, Schrader, Arlaud, Ollivier, Gaurier, Passet, Bernat-Salles et autres guides. Vous retrouverez ces noms tout au long de vos randonnées dans les Pyrénées, c'est le nom donné à une aiguille, une voie d'escalade, une goulotte, un sommet....



Samedi

Départ du col des tentes, pour une approche discrète dans l'ancre de la bête, au pied de cette colossale muraille qu'est le TAILLON, afin d'atteindre le refuge de la brèche. Ici tout est beau, ici tout est grand, face à nous, une légende : la Brèche de Roland, porte de l'Espagne, ne peut se décrire.



Un seul moyen de comprendre en quoi ce site est exceptionnel, traverser la brèche et contempler pour le plaisir des yeux. Au pied de celle-ci, 100m de paroi, verticale, sculptée, une forme se dessine sur le bastion de droite, la légende apparaît.

Notre randonnée doit se poursuivre au-dessus du pas des isards, sur une vire aérienne, délitée, pour atteindre la voie souterraine du CASQUE. Le pas des isards est très fréquenté en ce jour, bien trop à mon goût pour se risquer à faire tomber une pierre sur un groupe, depuis notre vire perchée. Nous renonçons à la voie souterraine.

La voie normale du CASQUE répondra néanmoins à notre attente, non sans quelques discussions et râleries pour publicité mensongère sur le dépliant touristique.

Une heure de glandouille au sommet à 3006m, à contempler le paysage, à casser une croûte, à se raconter des histoires et bien évidemment à faire une "GROS...SSSE" sieste.



Le retour s'effectue par le même chemin, non sans avoir visiter une petite grotte glacée située sous la paroi sud du CASQUE. Apéro offert par Marianne au Refuge de la brèche. Jean Marc nous rejoint à 19h, juste à l'heure pour le repas. D'ailleurs, trop vite avalé ce médiocre repas, 19h45 tout est plié cause deuxième service.



21h30, le soleil se couche et nous avec, la muraille du cirque s'illumine, ce monde minéral s'éclaire de milles feux, les derniers rayons transpercent la paroi faisant apparaître les plis de cette immense falaise.

Le massif de Gavarnie présente à ce titre, une série de plis très redressés, pratiquement verticaux, dont les origines remontent à l'ère du Crétacé (100 M d'années). Un massif sans nul doute victime d'une terrible compression.

Quand on pense que tout cela s'est déposé horizontalement dans la mer.

La nuit est calme, douce et fraîche contrastant avec la chaleur de la plaine. Attendue réparatrice par un grand nombre d'entre nous, cette nuit va vite être perturbée vers 2h00 du matin, par l'arrivée soudaine de cinq Ibériques, débarquant dont-on ne sait ou, prenant leur aise, faisant bondir les filles du groupe croyant au réveil matinal.

Dimanche

5h10 mon réveil sonne, les Espagnols dorment et ronflent, c'est bien l'heure de la vengeance. Nos frontales fonctionnent à merveille, les visages de nos compagnons de chambres sont éblouis de lueur, et de grimaces.



6h30, départ pour la brèche, une lueur pourpre jaillie dans le ciel, entre le Pimené et le pic de Pailla, le levé du soleil embrase le cirque.

Nous contournons le CASQUE et prenons la direction de la TOUR.

Nous évoluons, sous le regard curieux de quatre isards, dans le couloir nord-ouest de la TOUR, utilisant nos crampons et piolet dans cette pente soutenue.

Un dernier ressaut en rocher, entre terrasse et cheminée, pour sortir au sommet à 3009m.

Enfin, une descente et un long parcours de crête surplombant le cirque jusqu'au col de la cascade, vertige assuré, d'autant plus que le fort vent venant du sud-est nous pousse vers le cirque.

Tout au fond, les plus hauts sommets, MONT PERDU et CYLINDRE incitent à la balade.



Le rocher est creusé, lapiaz oblige, fracturé par des siècles d'érosion, laissant apparaître des cavités, des grottes, de profonds puits aux parois lisses et parfaites. Le calcaire, les grés et les flyschs se mélangent. Le terrain change d'aspect, de forme et de couleur, le calcaire gréseux ocre du MARBORE contraste avec le calcaire grisâtre des autres sommets.



11h15, nous arrivons sur l'immense plateau et le cairn sommital du plus haut sommet du cirque 3248m.

Nos regards plongent dans la verticalité de cette paroi, d'en bas tout est grand, d'en haut tout est si petit.

On aperçoit l'hôtellerie du cirque, l'échelle des Sarradets, le plateau de Bellevue, Gavarnie, son sentier muletier.

Il nous faut sans tarder retourner au refuge, là bas, tout au loin si loin..... et au col des tentes, encore plus lointain. Non sans avoir parcouru la crête des pics de la cascade et compléter notre collection par le pic ORIENTAL 3161m et le pic BRULLE 3101m, délaissant l'OCCIDENTAL faute de temps.

Le retour est tout aussi magique. Le versant espagnol offre un décor plus original, moins abrupt mais tout en éboulis, qui rappelle le Colorado : ce sont les canyons d'Arazas et de Niscle que l'on domine. Tout au loin les pics de Sestrales, le Turbon et le Castillo Mayor.

Une traversée semble toute logique, par les nombreuses terrasses et les vertigineuses vires et cheminées de la TOUR et son versant sud.

Pour la quatrième fois nous abordons le pas des isards, sans les mains cette fois-ci. Une dernière remontée à la brèche et descente au refuge.

18h00, tout le monde est au parking, en pleine forme, malgré les 10h de marche.



Dernier regard sur ce lieu sacré et non moins étrange, l'année prochaine nous terminerons la boucle en passant par le CYLINDRE, le MONT PERDU et le SOUM de RAMOND, pour d'autres contes, d'autres histoires.

Et pour conclure, une dernière citation de Franz Schrader à propos de Gavarnie : "Quand la montagne vous a pris le cœur, tout vient d'elle et tout vous y ramène".

Nous y reviendrons.....

Fred